

Une confiance aveugle en BERNHARD RUSSI

Pour Maximilien, Irma et Virgil, toutes les pistes sont noires. Et même s'ils ne les voient pas, ils les dévalent. En compagnie de BERNHARD RUSSI, le trio crée la surprise à Andermatt. A la fin de la journée, le champion olympique se déclare «sur les rotules».

PHOTOS JOSEPH KHAKSHOURI

Vendredi matin, à la station du Güttsch Express d'Andermatt. Un ciel d'un bleu d'azur et les premiers rayons d'un soleil printanier ont attiré les skieurs en grand nombre. Au départ de la télécabine, les gens se bousculent. Au cœur de la foule, Bernhard Russi, 70 ans. Il est accompagné de Maximilien Thilo, 28 ans, venu de la région lausannoise et que tout le monde appelle Max, d'Irma Roesch, 65 ans, une Lucernoise établie depuis vingt-six ans au Tessin, ainsi que de Virgil Desax, 31 ans, qui réside dans la localité saint-galloise d'Abtwil. Un groupe de skieurs parmi d'autres.

Leurs anoraks attirent cependant l'attention. Ils sont d'un jaune vif et affichent sur le dos un logo qui représente un œil noir stylisé barré d'une canne blanche.

Max, Irma et Virgil sont non-voyants. Max est aveugle de naissance, Irma a perdu la vue il y a un peu plus de deux ans et Virgil ne voit plus depuis une dizaine d'années. Si leurs destinées sont très diverses, tous trois partagent un

point commun, leur passion pour le ski. Ils ont gagné un concours organisé par Visilab. Depuis janvier 2018, l'opticien suisse soutient l'Union centrale suisse pour le bien des aveugles. En collaboration avec Visilab et son ambassadeur Bernhard Russi, l'association s'engage afin de permettre aux personnes malvoyantes de configurer leur vie quotidienne de manière indépendante. Pour Max, Irma et Virgil, cela signifie, aujourd'hui, dévaler les pentes avec la légende du ski Bernhard Russi.

Regards étonnés

Comment est-ce possible? Les skieurs non voyants sont toujours accompagnés d'un guide. Pour Max, il s'agit de Stefan Probst, 61 ans, alors qu'Irma peut compter sur la présence d'Aline Dünner, 30 ans. Pour sa part, Virgil est assisté par Stéphanie Léchet, 32 ans.

Pendant l'ascension en télécabine, les sportifs sont déjà impatients de s'élancer sur les pistes. Les plaisanteries et les bons mots fusent. A l'arrivée, tout le monde chausse ses skis et se prépare pour la descente. Cependant, quelques skieurs bavardent au milieu de la piste rouge, à côté du télésiège de Güttsch-Flyer. Aline, l'accompagna-



Duo de choc Virgil (à gauche) skie avec la guide Stéphanie. Ils ne se tiennent par la main qu'au départ.



De bonne humeur Irma (à droite) est d'humeur badine et fait rire Bernhard Russi.



Conseils techniques Bernhard Russi explique aux skieurs la piste qu'ils vont emprunter.



trice d'Irma, demande d'une voix amicale, mais ferme: «Pouvez-vous libérer la piste? – «Pourquoi? Vous pouvez facilement nous contourner!» – «Je skie avec des personnes non voyantes», répond Aline avec une moue d'exaspération. «Ah, pardon.» Les skieurs finissent par se déplacer. En se tournant vers Irma, Aline donne le signal du départ. Elle se tient derrière elle et lui dit: «A droiiiiite, à gauuuuche, à droite», en insistant ou non sur la voyelle pour lui indiquer si le virage est large ou serré. Des regards étonnés accompagnent le duo.

Bernhard Russi est très nerveux. Stefan Probst vient de lui expliquer comment guider Max en toute sécurité. Après avoir lu un article sur les skieurs non

Rayonnant Bernhard Russi avec les skieurs non voyants Virgil (à gauche), Max et Irma (à droite) sur le domaine de Güttsch.

voyants, Stefan Probst a suivi la formation de guide dispensée par le Groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants (GRSA). Depuis lors, il passe une vingtaine de jours par année avec des personnes malvoyantes sur les pistes. «La responsabilité est énorme», constate Bernhard Russi. En effet, le guide ne doit pas seulement être attentif à son protégé, mais aussi contrôler ce qui se passe à droite, à gauche et derrière lui. Bernhard Russi, en revanche, n'aurait pas besoin de s'inquiéter pour les skis de Max. Pourtant, c'est là que réside toute la difficulté: «Je regarde constamment ses skis afin de prévenir tout écart.» En outre, le grand champion tente de faire éviter le moindre amoncellement de

neige au jeune homme de 28 ans. Ses précautions sont cependant inutiles, car Max sent la neige et la résistance du sol sous ses skis de manière très précise. Il a chaussé ses premières lattes à 4 ans et demi. Ses parents et ses deux sœurs sont des passionnés et toute la famille possède un excellent niveau. Bernhard Russi le remarque aussitôt. «Au moment où il est tombé dans une pente abrupte, les larmes me sont montées aux yeux», dit-il lors du repas de midi au restaurant de la Rütihütte.

Bernhard Russi a conduit les trois skieurs au bas de la piste. Il est content que les guides prennent la relève. «Après ces trois descentes, je me sens épuisé», déclare la légende du ski. ■